

## **ANTHROPOGENIE GENERALE**

### **QUATRIEME PARTIE - LES ARTICULATIONS SOCIALES**

## **Résumé + Exercices** **Chapitre 29 – LES EPOQUES**

### **LIMINAIRE**

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html> )

### **INTERET ANTHROPOGENIQUE DES EPOQUES**

L'anthropogénie, dont l'objet est la constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers, ne peut qu'être attentive aux époques, ainsi qu'aux notions de durée et de temps.

### **STRUCTURE DU RESUME**

L'auteur découpe ce chapitre en quatre parties.

- Les PONCTUATIONS majeures, qui sont à l'origine des époques (les générations, les grands événements, les grands hommes, les fractures technologiques, etc.).
- Les TEMPORALITES, c'est-à-dire la notion même d'époque (durée, temps horizontal, temps vertical).
- La CONTEMPORANEITE, sorte d'épaississement de la durée, ou sorte de nœud entre le passé, le présent et le futur.
- Le MONDE 3, le nôtre, où le sentiment du contemporain s'intensifie de façon exponentielle.

Notre résumé a pris deux libertés par rapport à cette séquence :

- Il commence par la notion de temporalité et d'époque.
- Il traite séparément les fractures majeures, que l'auteur avait regroupées avec les ponctuations majeures.

## NOTION DE TEMPORALITE ET D'EPOQUE

Les EPOQUES sont des portions de temps (des périodes) qui ont une certaine cohérence interne et marquent un arrêt, un bord autour d'un ENSEMBLE D'EVENEMENTS.

L'auteur observe que le système hominien, dans la mesure où il est un système de nature techno-sémiotique, se distribue tout autant en EPOQUES (clivage dans la durée), qu'il se distribue en ethnies (clivage dans l'étendue).

Mais les notions d'EPOQUE, DUREE et TEMPS méritent d'être précisées.

- C'est la notion de DUREE (psychologique, ou métaphysique) à laquelle il faut songer ici plus qu'à la notion de TEMPS (à laquelle la science physique nous a familiarisé).
- Concernant la notion de DUREE, c'est autant à sa dimension temporelle VERTICALE qu'à sa dimension HORIZONTALE qu'il faut songer. En effet :
  - La notion de DUREE peut être perçue selon une dimension temporelle HORIZONTALE (une opération concrète succède à une autre) ou selon une dimension temporelle VERTICALE (dans ce cas la durée est perçue selon des couches successives justificatives de cette succession d'opérations). [Les couches géologiques, archéologiques, ou sédimentaires en sont des exemples].
  - La notion de DUREE est aisément communicable de peuple à peuple [partout et depuis toujours], ce qui n'est pas le cas de la notion de temps.
- La notion de TEMPS, à laquelle nous ont familiarisés nos horloges et nos cours de physique, est beaucoup plus abstraite. Il aura fallu attendre que la distribution passé/présent/futur prenne forme avec le verbe grec [et ses conjugaisons], pour que cette notion de TEMPS apparaisse, en une révolution anthropogénique qui fut la condition préalable de l'archimédisme, et de ses variables "e" et "t" [espace « e » et temps physique « t » tels que nous les connaissons].

## LES PONCTUATIONS MAJEURES

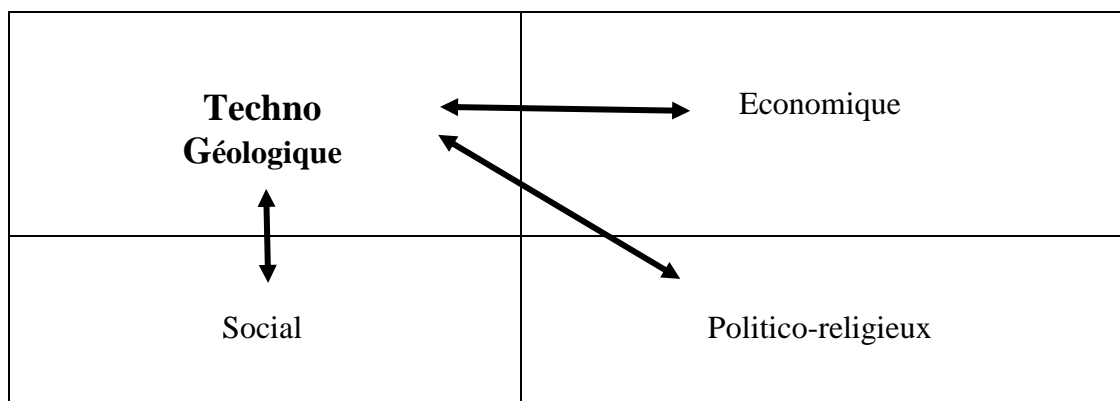
L'auteur observe que la notion d'EPOQUE, qui se définit par des clivages temporels, repose sur des caractéristiques profondes du système hominien, et notamment :

- La SAILLANCE-PREGNANCE :
  - La SAILLANCE des grands événements (la découverte de l'Amérique par exemple) ou la saillance des grands hommes (Aristote, Jules César, Keynes,...)
  - La PREGNANCE des destins-partis d'existence, éventuellement incarnés par des grands hommes, ou la prégnance des grands mouvements (Par exemple, le mouvement de la "vérité" scientifique depuis le XVIIe siècle qui se prépara par un séculaire mouvement de la "vérité" théologique créationniste depuis le Ier siècle).

- La MEMORATION (reconstruction par la mémoire)
  - Le « grand événement », comme « le grand homme », est le résultat d'une mémoration séculaire, voire millénaire post mortem, où finalement c'est le concept plus que l'événement qui survit.
- Le TAUX DE CONVERGENCE (concordance des séries)
  - Toutes les langues disposent de mots qui sont porteurs de taux de convergence ou divergence, comme par exemple :
    - Le mot *moment* (momentum, movere), en allemand, où tout à coup convergent et s'exaltent une race, un milieu, un climat, des forces-rapports de production et de distribution (par exemple aussi le *moment* de la Renaissance, ou des *Golden Sixties*).
    - Les *collapses* (lat. labi, tomber, cum, ensemble), en anglais, où les séries qui composent un peuple semblent diverger (affaissement de l'Empire romain).
    - Les *marasmes*, où rien ne converge, ni diverge, comme le marasme du Moyen Age européen.
    - Les *crises*, où on cherche à faire le tri entre le nouveau et l'ancien, comme dans les crises financières, ou comme dans la crise de l'art (1970-1990) confronté alors aux découvertes foudroyantes d'une science et d'une technique qui lui ravissaient son rôle traditionnel d'éclaireur.
- La propension d'Homo à construire des CYCLES (avec des stades et des phases).
  - Des cycles vitaux bien sûr (les générations, les saisons, etc.).
  - Des cycles historiques (cycle de la civilisation arabe, ou occidentale par exemple).

## LES FRACTURES MAJEURES

Les fractures temporelles majeures sont techniques, économiques, sociales, politico-religieuses. L'auteur les regroupe dans un carré d'interactions où la technique joue un rôle primordial. La technique impacte les autres éléments du carré, qui en retour la conditionne.



- Les fractures TECHNIQUES, comme par exemple le passage des énergies naturelles (vent, eau) aux énergies non-naturelles (vapeur, électricité) ont eu pour Homo des impacts existentiels forts.
  - Sur le plan SOCIAL par exemple, la révolution industrielle a remplacé le duo artisan-apprenti, par le trio ingénieur-patron-ouvrier (càd un trio connaisseur-décideur-exécuter), modifiant ainsi les articulations sociales, et le destin-parti d'existence des populations concernées (donc leur topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité).
- En retour les fractures TECHNIQUES ont été conditionnées par l'environnement SOCIAL, POLITIQUE, RELIGIEUX :
  - La Grèce post-archimédienne disposa du piston à vapeur, mais, comme elle continuait de faire grand cas de l'héroïsme physique, elle ne l'utilisa qu'à des fins ludiques, par exemple pour ouvrir et fermer certaines portes de temples.
  - La Chine eut à sa portée les principes de l'imprimerie, mais fut dissuadée de les exploiter vu le prestige confucéen des mandarins calligraphes, et surtout parce que l'écriture chinoise entretenait un lien de la main et du corps avec la nature et le tao chinois que le processus d'impression aurait évacué.
  - [Notre civilisation d'Ingénierie généralisée dispose de capacités de manipulations génétiques, et de guerres bactériologiques dont elle évite l'utilisation].]
- L'auteur s'intéresse à deux cas où TECHNIQUE, ECONOMIE, SOCIAL, RELIGIEUX sont indissolublement liés : la guerre et l'honnêteté. Pour ce qui est de l'honnêteté par exemple, l'auteur observe que :
  - Dans les notions *honestas, integritas, probitas* il n'était question que d'honneur ou d'exemplarité sociale, et il en était encore ainsi de l'*honnêteté*, de l'*intégrité*, de la *probité* à la fin du XIX siècle.
  - Pour que l'honnêteté au sens actuel (d'exactitude dans l'échange financier, ou dans le prix d'une prestation) soit apparue dans la conduite et donc dans le vocabulaire, il a fallu dix siècles de technique rationnelle (un produit rationnel, donc non magique, est désormais correct ou défectueux, et d'un défaut calculable),
- L'auteur parle aussi de modalités de DISTRIBUTION (répartition) de vivres, de liens matrimoniaux, de grades, de pouvoirs balancés, de flux sacrificiels entre le monde visible et le monde invisible des dieux du ciel ou du sous-sol. Homo segmentarisant et transversalisant, à mains planes et à cerveau cliveur et neutralisateur, est un animal distributif autant qu'un animal possibilisateur. Il vit de justifications, et les distributions sont justificatives. Dans ce domaine l'auteur mentionne :
  - Le MONDE 1A, qui pratiquait le double don,
  - Le MONDE 2, qui privilégiait la cause efficiente et l'optimisation,
  - Le MONDE 3, où Homo devenu distributeur de partout se décrit comme consommateur dans une société de consommation.

## LA CONTEMPORANAITE

Pour l'auteur, la contemporanéité est en quelque sorte :

- un épaississement de la durée,
- un nœud entre le passé, le présent et le futur,
- un « maintenant » (*manu tenere*, tenant en main), avec un risque, une responsabilité,
- une intensité [temporelle] où le futur devient un avenir (*venire ad*), assez exigeant,
- un *tempus-cum*, un temps-avec, participé, où chacun se sent solidaire des autres de "son" temps, *contemporain* parmi d'autres *contemporains*, face à une futur-avenir,
- un sentiment d'urgence partagée.

Il s'intéresse ensuite l'évolution de la notion de contemporanéité, au cours du temps.

- Au paléolithique supérieur précadreur, déjà, le « futur-avenir » dut faire pression sur les membres du groupe dans des plans de chasse annuelle, dans des veillées d'armes entre groupes rivaux, dans les concertations entre peintres de cavernes s'appêtant à entamer la mise en rituel imagier chamanique d'une grotte, etc.
- Dans les premiers cadrages du néolithique, puis surtout dans les sous-cadrages des empires primaires, le sentiment de risque partagé [de la contemporanéité] ne put que s'accroître lorsque les règles devenues lois écrites commandèrent des actions dont le terme était de plus en plus lointain, comme les campagnes militaires, la rédaction de traités, les ventes lointaines ou différées.
- Dans le MONDE 2 grec où la contemporanéité se renforce. L'artisanat y devient rationnel, et privilégie analytiquement et synthétiquement les causes *finales*, "les plus dignes des causes" (Aristote).
- Dans le MONDE 2 cocréateur, où Homo chrétien commence, à partir de 1050 environ, à découvrir la contemporanéité au sens plein de responsabilité partagée. Et où, être *contemporain* consiste à s'insérer dans la vectorialité d'un "mieux" ou d'un "plus complet".

Après le vectorialisme du MONDE 2, et depuis l'émergence du MONDE 3, ce qu'on peut appeler une vision "contemporaine" (comme celle qu'a pratiquée en 1962 *Le Nouvel Age* de l'auteur), tente de décrire non pas les événements futurs selon le propos toujours déjoué d'une futurologie, mais bien ce qui dans la technique, la science, l'art, l'éthique d'une époque en son présent montre une topologie, une cybernétique, une logico-sémiotique, une présentivité assez originales et partagées pour signaler un parti d'existence nouveau, auquel sa cohérence assure des chances de perdurer.

Il est significatif que, moyennant ce type d'approche, des travaux du même type, comme *Technique et civilisation* de Mumford ou *Du mode d'existence des objets techniques* de Simondon, demeurent également éclairants plusieurs décennies après leur publication, contrairement aux essais des futurologues, tels ceux du *Club de Rome*, presque aussitôt périmés que parus.

## LE MONDE 3 CONTEMPORANEISANT

Aujourd'hui, le sentiment du contemporain s'intensifie dans le MONDE 3 de façon exponentielle. La contemporanéité n'est plus seulement l'appartenance à un certain moment actuel partagé, mais la pression constante exercée sur chacun par l'actualité commune.

- Le pouvoir technique centuplé permet de réguler autant qu'il déstabilise, et la question pressante devient de savoir si Homo met bien tout en œuvre pour doser à la fois prudemment et audacieusement ses nouveaux pouvoirs.
- L'urgence contemporaine s'accroît par l'indécision de la recherche.
- Les médias contribuent à grossir la liste des problèmes et des solutions disponibles par leurs excellences mêmes. Et, ils montrent à tous les maux de tous, en une anthropologie et une anthropogénie plus aiguës que celles qui s'enseignent.

Cette contemporanéité accrue favorise l'apparition de nouvelles formes de PRAXIS, où Homo ne cherche plus à comprendre le sens inaccessible de l'Univers, mais plus simplement cherche (notamment) à comprendre ses propres mœurs.

La praxis ainsi contemporanisée va de pair avec une *complicité d'Univers*, sorte de mise en plis des mœurs d'Homo avec les mœurs de l'Univers. Les plis hominiens, qu'ils soient embryogéniques, techniques ou sémiotiques, appartiennent aux plis de l'Evolution multifactorielle universelle, au moins localement et temporairement. Et, à défaut du Sens, du sens ou des sens, débouté par cette Evolution multifactorielle, le pli demeure, parmi les sept catastrophes élémentaires, la première, la plus modeste, mais aussi celle qui porte les autres, à coup d'applications, d'implications et d'explications complices.

\* \* \* EXERCICES \* \* \*

\* \* \* EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR \* \* \*

**Question 1 :** Le lecteur précisera dans quel sens le terme EPOQUE est utilisé ici. S'agit-il du TEMPS au sens où l'entendent nos physiciens, s'agit-il d'une DUREE, s'agit-il d'une PERIODE, s'agit-il d'une temporalité plutôt HORIZONTALE ou plutôt VERTICALE ?

**Question 2 :** Le lecteur expliquera comment les PERIODES étudiées dans ce chapitre s'articulent avec les différents MONDES (1, 2, 3) exposés en prologue de la seconde partie d'*Anthropogénie*.

**Question 3 :** Le lecteur se demandera si les notions d'EPOQUE et d'ETHNIES se recouvrent. Il donnera des exemples. Il mentionnera d'éventuelles convergences ou divergences.

**Question 4 :** Le lecteur indiquera en quoi les fractures technologiques peuvent impacter les destins-partis d'existence des populations. Il s'appuiera sur des exemples.

\* \* \*

**Réponse 1 :** Pour ce qui est de savoir dans quel sens le terme EPOQUE est utilisé ici. Et, notamment, s'il s'agit du TEMPS tel que l'entendent nos physiciens, ou s'il s'agit d'une DUREE, d'une PERIODE, ou d'une temporalité plutôt HORIZONTALE ou plutôt VERTICALE, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- La notion de TEMPS, telle que l'entendent les physiciens est récente, et occidentale. La notion d'EPOQUE telle que l'entend l'auteur est anthropogénique, susceptible d'être retrouvée partout, depuis toujours.
- La notion de DUREE, comme par exemple la durée de vie, la durée d'une saison, la durée de la gestation est susceptible d'être retrouvée partout, depuis toujours.
- La notion de DUREE est proche de celle de PERIODE (odos, peri, chemin autour, tour complet).
- La notion de DUREE, lorsqu'elle est longue, est surtout VERTICALE (couche sédimentaire, couche géologique, couche archéologique). Et le lecteur pourra relever ici que *EpokHè* vient de *epekHein*, et signifie (se) tenir dessus".

Bref la notion de TEMPS physique, à laquelle nos horloges électroniques ou atomiques nous ont habitués, est certainement parlante pour nous, mais c'est la notion de DUREE qui prévalait chez nos ancêtres hominiens.

**Réponse 2 :** Pour ce qui est d'expliquer comment les PERIODES étudiées dans ce chapitre s'articulent avec les différents MONDES (1, 2, 3) exposés en prologue de la seconde partie d'*Anthropogénie*, le lecteur pourra répondre que :

- Les EPOQUES (anthropogéniques) peuvent s'insérer dans des MONDES, comme par exemple :
  - Les époques du précadrage paléolithique, du cadrage néolithique, du sériel impérial s'insèrent dans le MONDE 1 (continu-proche),
  - Les époques du rationnel grec, du cocréateur chrétien, du rationalisme, de l'industrie primaire, énergétique s'insèrent dans le MONDE 2 (continu-distant),
  - Les époques de l'informatique, du nucléaire, de la génétique s'insèrent dans le MONDE 3 (discontinu).
- Les EPOQUES peuvent concerner des périodes (durées) courtes, comme la génération Racine-Molière en littérature, ou les périodes impressionnistes ou cubistes en peintures.
- Les EPOQUES peuvent se chevaucher, s'empiler (périodes littéraires, picturale, scientifique, technique, etc.).

**Réponse 3 :** Pour ce qui est de dire si les notions d'EPOQUE et d'ETHNIES se recouvrent ; d'en donner des exemples ; de mentionner d'éventuelles convergences ou divergences entre ces notions, le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivants :

- OUI, il y a des cas où la notion d'EPOQUE (Empire primaire égyptien, Empire incas, etc.) correspond à une ETHNIE (Civilisation égyptienne, Civilisation incas, etc.).
- NON, il y a des cas où les notions d'ETHNIES et d'EPOQUE ne se recoupent pas, du moins si l'on admet que les femmes (ou les hommes) constituent une ethnie, ou que les races (noire, jaune, blanche) constituent également des ethnies.
- OUI il y a des points de convergence entre les notions d'EPOQUES et d'ETHNIE dans la mesure où l'une et l'autre sont fondées sur des CLIVAGES (sociaux). Les EPOQUES correspondent à des clivages TEMPORELS, et les ETHNIES correspondent (souvent) à des clivages SPATIAUX.

**Réponse 4 :** Pour ce qui est d'indiquer en quoi les fractures technologiques impactent les destins-partis d'existence des populations, le lecteur pourra s'appuyer sur quelques grandes fractures techniques, et par exemple :

- Les révolutions AGRICOLES, notamment le passage de l'agriculture nomade à l'agriculture sédentaire, qui a eu :
  - des implications topologiques (constructions de villages, de routes, de villes),
  - des implications cybernétiques (maîtrise des calendriers, des saisons, des cycles de culture),
  - des implications logico-sémiotiques (besoins de comptages, stockages, lieux de marché),
  - des implications présentes (recul des éléments indescriptibles des processus agricoles).



- des implications multiples qui ont finalement impacté le destin-parti d'existence des populations (ie. leur topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité).
- Les révolutions des TRANSPORTS terrestres, puis maritimes, puis aériens qui ont modifié
  - la topologie (raccourcissement des distances ressenties),
  - la cybernétique (raccourcissement des durées ressenties),
  - la logico-sémiotique (évolution des notions de territoire, et de nation),
  - la présentivité (réduction des phénomènes inexplicables... un avion ne vole pas par magie, mais pour des raisons explicables et descriptibles),
  - les destins-partis d'existence des populations où elles se sont répandues.
- Les révolutions des appareils de PRODUCTION, et notamment l'apparition de moulins à vent, puis à eau, puis de machines à vapeur, puis de machines électriques ont elles aussi eu des implications
  - topologiques (concentration des sites de production),
  - cybernétiques (accélération des cycles),
  - logico-sémiotique (rôle accru des connaissances),
  - présentes (diminution de la part indescriptible au sein du couple fonctionnement-présence).

A quoi on peut ajouter une multitude d'autres FRACTURES technologiques (techniques de guerre, techniques médicales, télécommunications, internet, génie génétique, etc.) qui elles aussi ont eu et continuent à avoir des implications sur les destins-partis d'existence des populations (leur topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité).